

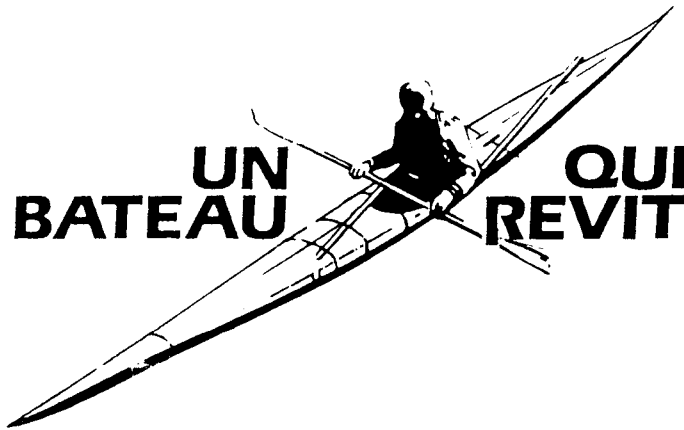
JMJ

**CK mer**

Connaissance du Kayak de Mer

CK/Mer CORRESPONDANCE DU KAYAK DE MER  
Avril 1985

No 15



*Je viens d'ouvrir la porte du garage. Mon kayak est là, suspendu au plafond, l'hiloire vers le bas. La poussière s'est déposée sur la coque. Cet hiver, il est vrai, j'ai préféré surfer sur d'immenses vagues de neige qu'il avait fallu gravir... avec des peaux de phoque ! Aujourd'hui, c'est une véritable montagne de courrier qu'il va falloir affronter...*

*Sans plus attendre, une bonne nouvelle : les JOURNÉES INTERNATIONALES du KAYAK de MER auront lieu les 5 et 6 OCTOBRE prochain à SAINT MALO.*

*Le vent, notre plus fidèle compagnon jusqu'à présent, sera-t-il encore au rendez-vous pour nous apprendre ce que naviguer veut dire ?*

*L'argent de la boîte de survie, qui sert habituellement à téléphoner en cas d'urgence, vient de passer dans la publication de ce bulletin. Votre participation nous est indispensable pour continuer.*

*Avec le printemps, de nouvelles écoles s'ouvrent et les projets d'expéditions mûrissent : l'été promet d'être très très chaud...*

*Cette année, CK/Mer fêtera son cinquième anniversaire avec plus de cinq cents membres : un ANNUAIRE DES ADHERENTS sera publié avant l'été. Pour le recevoir, renvoyez-nous vite votre bulletin d'adhésion.*

**ATTENTION Nouvelle adresse :**  
Connaissance du Kayak de Mer  
B.P. 67 B - 22500 PAIMPOL.

---

**Instructions nautiques et Atlas de courants** sont publiés par le Service Hydrographique et Océanographique de la Marine (S.H.O.M.), B.P. 426 - 29275 Brest Cedex.

Ces documents sont indispensables aux kayakistes : des cartes établies pour chaque heure de la marée, indiquent la direction et la vitesse des courants. Mais attention, elles nécessitent un sérieux travail complémentaire pour prévoir ce qui se passe à proximité de la côte entre les rochers. Si vous connaissez bien les courants d'une portion de côte, envoyez-nous une carte marine commentée, nous la publierons.

# UNE CROISIERE AU FEMININ

---

## Les vrais dessous du kayak de mer

Les conseils, les livres, les stages, c'est bien utile. Mais ça ne vous apprend pas à résoudre les difficultés de la vie quotidienne. Tenez, en kayak de mer, les British vous serinent sur tous les tons : "En mer, soyez toujours au minimum trois." Facile à dire. Mais comment trouver les deux autres? Surtout pour une randonnée de quelque envergure ! Deux autres qui soient disponibles juste en même temps que vous et fréquentables plusieurs jours de suite.

Cette année, nous devions aller pagayer vers le 60ème parallèle, autour des Orcades. Au dernier moment les copains nous lâchent, pour faire de la planche. Nous nous retrouvons seules, deux nanas, avec 15 jours de congé, à utiliser le moins bêtement possible. Nous avons fait la Bretagne Nord.

Le Trégor, Le Léon, des souvenirs inoubliables, qui ne se racontent pas. Les périples heureux n'ont pas d'histoire. Mais, dans ce genre d'expédition sans ambition, on rencontre quelques problèmes dont les maîtres à penser du kayak de mer ne parlent jamais et qui, pourtant, mériteraient d'être inscrits en priorité dans les programmes d'enseignement.

La plus grande difficulté, c'est de se supporter mutuellement. "Maxima mortificatio, vita communis". La vie commune est la plus grande des punitions, reconnaissait déjà Pline l'ancien, qui fut un grand navigateur. Quand on part avec quelqu'un, il faudrait être assuré qu'il ne vous plaquera pas, le soir du deuxième jour, parce que vous pagayez trop vite, ou pas assez, ou que vous vous levez à une heure impossible. Il faudrait avoir, vous même, la certitude que ce même soir du deuxième jour, vous pardonneriez à vos compagnons d'aimer la viande bien cuite, peu cuite, ou pas de viande du tout. Ou d'avoir, sur l'itinéraire, des idées saugrenues.

Nous, on n'a pas eu de vrai problème. Entre filles, on dépend l'une de l'autre, on se pardonne bien des choses. Mais les hommes ! Dès qu'ils sont deux l'un veut l'ascendant. "Il n'y a pas de place pour deux hippopotames mâles dans le même marigot". C'est un proverbe bantou. La mer, finalement, n'est qu'un vaste marigot.

La présence masculine ne nous a jamais fait défaut. Sauf pour les portages. Une grosse affaire dans les mers à marée. En Manche Ouest, la mer monte et descend de 6 à 8 mètres, et plus, toutes les 12 heures. Le kayak de mer devient du déménagement : soir et matin, vous transportez vos bateaux, puis leur contenu, du camp à la mer et de la mer au camp. A chaque fois, trois voyages au moins.

Quelqu'un a inventé, à l'usage des plaisanciers, une sorte de filet à provisions géant. Ce "vide-coffre" peut engloutir 3 sacs pleins, toutes les réserves d'eau, la brassière, la gourde à vin et même le ravitaillement. Ce n'est pas la solution. Trop chargée, vous glissez sur les rochers gluants. Vous vous cassez la gueule dans une mare. Les algues sont recouvertes de jaune d'oeuf et de tomates écrasées. La copine vous reproche d'avoir choisi un endroit idiot. Vous dînez dans le malheur malgré un coucher de soleil somptueux.

De toute manière, moins on traîne d'objets avec soi, mieux on se porte. Plus on a d'affaires, plus on en perd, ce qui vous plonge dans le désespoir. Plus les sacs étanches sont longs à boucler le matin. On part trop tard. C'est la renverse. La mer descend. La journée est foutue.

J'aimerais qu'un moniteur m'explique comment mettre moins de deux heures pour se préparer à embarquer, le matin, même en renonçant à se laver le bout du nez et les dents. A l'avenir, je vais m'entraîner par des exercices minutieux et systématique; en vue de devenir la plus rapide possible, à terre tout au moins. En mer, au contraire, nous devons apprendre à être lents. Pour voir les choses. Pour prendre le temps de vivre.

Nous, on a fait Trégastel-Brest en trois jours et demi. On a sauté Batz, avalé l'Aber Benoit, ignoré Portsall, à peine entrevu Saint-Mathieu. C'est pagayer idiot. Nos quinze jours, nous aurions mieux fait de les consacrer à visiter tout l'Aber Vrac'h. A pêcher le bar sur les fonds rocheux avec les "Rapala", ces fameuses leurres anglo-normands qui font des miracles. De plus, une seule carte nous aurait suffi, alors qu'il nous en a fallu une trentaine.

Cet horaire accéléré, c'est la faute aux courants, qui sont très forts, mais qu'on a réussi à prendre dans le bon sens. C'est la faute aussi à l'anti-cyclone qui nous envoyait du vent arrière. Nous avons cru devoir -assez sottement car rien ne nous pressait - mettre les bouchées doubles, rapport au temps perdu la première semaine. De plus, nous nous étions laissés coincer trois jours tout au fond de la baie, à Trégastel. On s'était réfugiés là, à cause du vent, qui forçait. Le camping était tranquille. Mais la mer, qui se retire à deux kilomètres, ne se montrait qu'à marée haute, le soir et très brièvement. Il y avait une méchante pointe à passer. Dans les jumelles, on l'apercevait à l'horizon, noyée sous des montagnes d'écume. L'inconvénient des jumelles, c'est que ça grossit !

Les pointes, on ne les aborde jamais sans un petit pincement au cœur. C'est là que les courants s'accélèrent, que les houles se croisent. Le vacarme devient affreux. Vous plongez dans la plume jusqu'au museau. Ou bien, vous vous trouvez perchée sur une vague pyramidale. Pointe avant et pointe arrière dans le vide, avec encore plus de vide à droite et à gauche.

Je ne suis pas vraiment froussarde. Mais je ne voudrais pas que ma mère voie ma photo dans le "Télégramme" avec en légende : "Elle a été sauvée par l'hélicoptère". D'abord, il n'est pas sûr que si nous avions chaviré, l'hélico nous aurait repérées. Moi, je ne fais confiance à rien, ni aux secours éventuels, ni à l'esquimautage, ni aux méthodes de "rescue" qui marchent toujours bien en piscine. La sécurité, pour nous, a consisté à ne jamais nous fourrer dans une situation que nous n'aurions pas pu maîtriser.

Cela veut dire que nous avons beaucoup relu les instructions nautiques, potassé les cartes et les atlas de courants, surveillé la météo, calculé les marées, comme cela se fait sur n'importe quel bateau, petit ou gros.

Un autre problème, c'était de rester ensemble. Un écart de quelques degrés, l'une moins en forme. Nous risquions de nous retrouver chacune à un bout de l'horizon. Une situation que j'avais bien connue l'année précédente. Dès qu'il y a un peu de vent, chaque kayak a tendance à suivre sa propre route. Et pour l'en faire dévier, ça n'est pas commode. A la moindre inattention, on va chacun de son côté, hors de portée de voix. On se perd de vue. Nous nous étions juré de rester à moins de 10 mètres l'une de l'autre, quoiqu'il arrive. Ca n'est pas toujours facile. Un soir nous nous sommes perdues.

Vraiment perdues. C'était en arrivant dans une baie entièrement recouverte de rouleaux déferlants. Je m'engage la première. Une vague me prend sur l'arrière. Deux kilomètres en surf. Sans oser me retourner. En cinq minutes, je suis à la plage. Je débarque. J'attends. Un quart d'heure. Pas de Françoise. Noyée ? Non. Mais sûrement barbotant à côté de son kayak. Où aller la chercher dans cet immensité mousseuse, où je n'avais pas vraiment envie de retourner ? Pas une maison où donner l'alarme.

Heureusement ! J'ai fini par réaliser que si la copine avait chaviré, le vent, qui soufflait du large, et les vagues l'auraient déjà ramenée à terre. Elle ne pouvait donc qu'avoir progressé vers l'ouest et se trouver plus avant sur notre itinéraire.

De fait, une heure plus tard, nous tombions, en larmes, dans les bras l'une de l'autre. Elle n'était pas moins inquiète que moi. Me voyant dès le départ malmenée par les grosses lames, elle avait préféré continuer sa progression au large de façon à atterrir par une route moins acrobatique.

Nous avons fait le serment de ne plus jamais embarquer sans être convenues d'un itinéraire précis et de points de ralliement successifs, pour le cas où, par malchance, nous nous trouverions séparées.

En vérité, une mer de l'arrière, c'est toujours impressionnant. On s'attache à tort, à la chandelle. Mais avec nos bateaux, très spatulés sur l'avant, le risque d'enfourner est nul. Nous les avons depuis cinq ans. C'est toujours un motif d'admiration pour nous de les voir se débrouiller dans le clapot. On a réellement le sentiment que ce sont eux qui font le travail. L'équipage n'a à assurer que la progression. En évitant de faire une fausse pelle ou une autre bêtise de ce genre.

Nous ne sommes pas disposées à changer d'embarcation contre les modèles aperçus au dernier salon nautique. A une exception près, j'ai cru voir des copies, plus ou moins réussies, de kayaks de mer existant depuis des années.

On aimerait voir les constructeurs se pencher sur des problèmes pratiques. Par exemple celui des pompes, dont le débit est insuffisant, ou des trappes, dont l'ouverture est trop réduite. Ces problèmes ont pourtant reçu des solutions à l'étranger. En revanche, j'ai admiré un splendide kayak de toile, démontable, aux lignes groenlandaises.

Exactement ce dont je rêve depuis des années pour prendre l'avion vers de lointains paradis du kayak. J'avais déjà un chèque à la main. Le bonhomme sur le stand m'a découragé.

- Où range-t-on la pagaie de secours ?
- Ben... à l'intérieur.
- Et le matériel ?
- Mademoiselle, c'est un bateau de la journée, pas un kayak de raid.
- Et les vessies ?
- Les vessies ? C'est au client de se les procurer.

Il me semble qu'un kayak de mer devrait toujours être proposé avec des réserves de flottabilité adéquates. Ce ne sont pas des "gadgets", comme je l'ai entendu de la bouche d'un autre constructeur. Le même qui affirmait, imperturbable : "tout le monde sait que nos kayaks sont agréés "marine marchande" - ce qui ne veut rien dire. Finalement, j'attribuerai un bon point à Plasmor, qui commercialise un dispositif de notre ami Lecomte permettant de remonter à bord en gréant sa pagaie en balancier. Un autre à Lapon. Sa nouvelle pagaie de mer est nerveuse, légère, bien dessinée. Je l'ai essayée, elle est parfaite dans le gros temps.

par intérim *Nausicaa*

---

#### PETITES ANNONCES :

- A vendre Catchicky "quillé" équipé pour la randonnée. Très bon état. M. P. Bourdon, Pont Meur - 22160 Bulat Pestivien. T. 96/45 76 12.
- CK/Mer est preneur de vos comptes rendus de sorties et randonnées en kayak. De vos réflexions à propos du matériel ou de telles ou telles techniques. Informez-nous, vous serez informés.
- Si vous cherchez des équipiers pour une randonnée, des collègues pour vous guider dans une zone que vous ne connaissez pas, cette rubrique est la vôtre.
- Christian GABARD informe les membres de CK/Mer qu'il séjournera à l'ÎLE de RÉ du 25 mai au 2 juin et invite ceux qui le pourront à se joindre à lui pour une circumnavigation non officielle, entre amis. Inscription (gratuite facultative mais bienséante) : 10 rue Simon Létoile - 92260 FONTENAY AUX ROSES - T. 1/660 72 12.



---

#### BULLETIN D'ADHESION à CK/Mer

à renvoyer à CK/Mer, Connaissance du Kayak de Mer, B.P 67 B - 22500 Paimpol

NOM ..... Prénom .....

Adresse ..... Date de naissance .....

Avez-vous un kayak de mer ? .....

Lieu habituel de navigation ? .....

Je verse la somme de 100 F (chèque à libeller à l'ordre de CK/Mer).

Date

Signature